

LA TOMBE - CHAPELLE D'HOREMHEB A SAQQARAH (1)

Robert HARI

Le site de Saqqarah est essentiellement connu par le fameux complexe funéraire du roi Djoser (IIIe Dynastie), par la pyramide d'Ounas (Ve Dynastie) et par les "mastabas" de leurs courtisans.

En fait, une nécropole importante du Nouvel-Empire se trouvait au sud de la chaussée conduisant à la pyramide d'Ounas: dans une région où l'ensablement est très rapide, elle a complètement disparu et constitue un champ de recherches considérable pour l'archéologue. Certaines des tombes avaient été partiellement fouillées au milieu du siècle dernier par les indigènes à la recherche d'antiquités dont diplomates et agents consulaires de l'époque étaient particulièrement friands, puisqu'elles constituaient une source de revenu, voire de fortune, non négligeable: la plupart des grands musées européens ont "bénéficié" de ces collections réunies par les Drovetti, Salt, d'Anasthasy et autres Passalacqua. Lors de son voyage en Egypte, Lepsius, vers 1843, avait pu voir quelques-unes de ces tombes et en avait noté l'emplacement sur une carte très sommaire. Les restrictions apportées par les autorités égyptiennes (les précédentes étaient turques...), et le sable firent disparaître ce qui avait été laissé par les pilleurs.

C'est sur l'une de ces tombes que le Prof. Geoffrey T. Martin a eu la chance de mettre la main; peut-être la tombe la plus importante de toute la nécropole qui reste à explorer, puisqu'il s'agit de celle que, avant son accession au trône et comme personnage le plus important du règne de Toutankhamon, le "régent" et généralissime

(1) Compte-rendu de l'exposé de M. Geoffrey T. Martin présenté le 12.6.80 à la Société d'Égyptologie. Etant donné l'ampleur du sujet - dont une partie importante relevait d'une abondante illustration par diapositives - ces quelques lignes se borneront à souligner quelques points essentiels de cette importante découverte qui touche au domaine historique, religieux, architectural et artistique.

Horemheb s'était fait préparer dans la région memphite (devenu roi, il se creusera une nouvelle tombe dans la Vallée des Rois, à Thèbes).

Cette tombe-chapelle présente - indépendamment de son intérêt historique, car elle appellera la revision d'un certain nombre d'idées émises à propos de la carrière pré-royale d'Horemheb - un certain nombre de particularités.

C'est une très grande tombe, puisque sa superstructure, très diversifiée, mesure plus de soixante mètres sur une vingtaine de mètres de largeur. Précédé d'une avant-cour, un pylône donne accès à une salle péristyle, puis à une seconde cour dite "cour aux statues", enfin sur une troisième cour péristyle débouchant, au fond, sur trois chapelles. Deux puits conduisent à deux appartements funéraires souterrains.

L'ensemble était richement décoré de reliefs: une douzaine de musées du monde entier possèdent une partie de ces reliefs (Leyde, en particulier) ou des parties des colonnes ou des montant des portes donnant accès à chacune des parties de la tombe,

Par chance, le pillage de cette tombe-chapelle a laissé subsister de nombreux reliefs et inscriptions, dont beaucoup se raccordent aux pièces figurant dans les musées. On se bornera à quelques remarques concernant cet ensemble qui sera, bien entendu, l'objet d'une publication détaillée.

- Pour des raisons dynastiques, les Ramessides semblent avoir particulièrement vénéré Horemheb qui, en fait, est le fondateur de leur dynastie en nommant comme successeur son vizir Paramès, le futur Ramsès Ier. Dans leurs listes royales, Horemheb apparaît comme le successeur direct d'Aménophis III, les "hérétiques" - dont Toutankhamon - étant passés sous silence. Selon le soussigné, l'adjonction de l'uraeus à la plupart des effigies d'Horemheb dans sa tombe memphite serait une opération ramesside.
- La tombe d'Horemheb, et en particulier ses reliefs, sont peut-être

a considérer comme un des sommets de l'art égyptien, tant par l'habileté technique des sculpteurs, que par la vie intense qui se dégage des scènes. On a là un compromis entre le réalisme amarnien et le relief d'une très grande finesse, mais parfois un peu figé, de l'époque d'Aménophis III.

- A ce propos d'ailleurs, G. Martin relève avec raison que plusieurs ateliers ont certainement travaillé à la décoration de cette tombe-chapelle. Ateliers memphites, encore (ou restés) empreints des traditions pré-amarniennes; ateliers de sculpteurs amarniens peut-être installés à Memphis après l'abandon d'Akhetaton, la capitale éphémère d'Akhenaton.

- Les titres d'Horemheb, déjà nombreux sur les monuments connus avant la découverte de sa tombe, sont complétés par une série d'autres titres qui attestent, s'il était besoin de le faire, qu'il était le véritable souverain de l'Égypte, substitut du très jeune Toutankhamon (roi, on le sait à l'âge de 8 ans et mort à 17 ans).

- La carrière pré-royale d'Horemheb, grâce aux nouveaux reliefs découverts, a plus d'importance militaire que celle qu'on lui avait accordée jusqu'à maintenant (en admettant que les scènes de prisonniers amenés au souverain ne relèvent pas d'une fiction de chancellerie, assez fréquente lors de certains événements importants d'un règne: intronisation du roi, par exemple).

- Historiquement, une découverte importante: Horemheb, avant d'épouser Moutnedjemet, soeur de Nefertiti, en montant sur le trône, était, ou avait déjà été marié. Sa première épouse semble avoir bénéficié d'un des deux appartements funéraires souterrains et elle est représentée - sans nom malheureusement - sur une stèle de la "salle aux statues".

- Pour G. Martin, la reine Moutnedjemet a été ensevelie dans le second appartement funéraire; des documents à son nom ont été retrouvés. Nous aurions là une dérogation à la règle (ou du moins à la règle apparente) selon laquelle les reines de la XVIIIe Dynastie partageaient l'hypogée de leur époux dans la Vallée des Rois, où (comme l'épouse de Ramsès Ier), disposaient d'une tombe dans la Vallée des reines.

- L'abondance des représentations d'étrangers des pays du Nord, de l'Est et de l'Ouest de l'Égypte atteste, sinon de véritables cam-

pagnes militaires, au moins le retour de l'influence égyptienne dans les pays soumis avant les pharaons "hérétiques" et dont quelques-uns paraissent avoir voulu secouer le joug égyptien.

Robert HARI
5, chemin de Claire-Vue
1213 Genève